

III
SECTION EQEB
(FOL. 270b à 274a)
RAAĪAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE

SECTION EQEB
hqe
ZOHAR, III. – 270b, 271a

RAAĪAH MEHEMNAH. PASTEUR FIDÈLE

« Si, après¹¹¹ avoir entendu ces ordonnances, vous les gardez et les pratiquez, le Seigneur votre Dieu gardera aussi à votre égard l'alliance et la miséricorde, etc. » « Et¹¹² tu mangeras et tu te rassieras, et tu béniras le Seigneur ton Dieu, etc. » C'est le commandement de bénir le Saint, béni soit-il, pour le manger, pour le boire et pour toute jouissance en ce monde; si on ne le bénit pas, on vole le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit¹¹³: « Celui qui dérobe son père et sa mère... » Les collègues l'ont déjà expliqué. Quiconque bénit le Saint, béni soit-il, attire en ce monde la vie de la « Source de vie ». [271 a] Ces bénédictions s'étendent sur tous les degrés et remplissent tous les mondes à la fois. Aussi celui qui bénit le Seigneur doit-il avoir l'intention de bénir à la fois les parents et les enfants. Celui qui bénit reçoit une part de ces bénédictions pour lui-même, ainsi qu'il est écrit¹¹⁴: « Partout où la mémoire de mon nom sera établie, je viendrai à toi et je te bénirai. » Les bénédictions se répandent d'abord sur le « verger de pommiers sacrés »; ensuite elles descendent dans les mondes inférieurs et crient: C'est un don qu'un tel a envoyé au Saint, béni soit-il. Comme celui qui prononce les bénédictions, celui qui y répond « Amen » attire également pour lui-même une part de ces bénédictions. La formule de la bénédiction: « Sois béni, toi, Jéhovah notre Dieu » cache un mystère: « Sois béni » désigne la Source suprême qui éclaire toutes les « lampes »; c'est une source dont les eaux ne cessent jamais de couler. C'est à cette source que commence ce qu'on appelle « monde futur » et que l'Écriture désigne sous le nom d' « une extrémité du ciel à l'autre extrémité du ciel »; car la région mentionnée a aussi une extrémité, comme le monde d'ici-bas. Cette région est appelée « bénie », par rapport aux régions inférieures qui sont bénies par elle, puisqu'elle y fait parvenir les bénédictions de la Sagesse suprême par le moyen d'un sentier étroit. « Toi » (athâ) désigne la voie cachée de la Source suprême.

¹¹¹ Deutér., VII, 12.

¹¹² *Id.*, VIII, 10.

¹¹³ Prov., XXVIII, 24.

¹¹⁴ Exode, XX, 24.

« Athâ » est le prêtre de cette région, et c'est le mystère des paroles¹¹⁵: « Tu es (athâ) le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech. » C'est le côté droit du monde suprême destiné à être révélé. « Jéhovah » désigne le mystère du milieu, le « Mystère de la Foi » dans toutes les directions. [271 b] « Notre Dieu » (Élohénou) désigne le côté gauche qui est compris dans le côté droit et avec lequel il ne fait qu'un seul. « Roi du monde. » Dieu ne reçoit le nom de « Roi » que lorsque ceux qui s'approchent de lui sont bénis. Le prêtre devait s'incliner devant cette région au commencement et à la fin de sa bénédiction. De même, l'homme doit s'incliner pendant la prière, lorsqu'il prononce le mot « béni ». C'est pourquoi la tradition dit: Le prêtre prend le premier (de la tête). Heureux le sort d'Israël en ce monde et dans le monde futur ! Il est écrit¹¹⁶: « Car tu es notre père; Abraham ne nous connaît point; Israël ne sait pas qui nous sommes; mais toi, Seigneur, tu es notre père, notre Sauveur. »

La tradition nous apprend qu'à la fin des temps on dira à Isaac¹¹⁷, etc. Car le côté gauche est compris dans le côté droit. Mais comment savons-nous que le côté droit est appelé « Père » ? Parce que l'Écriture¹¹⁸ dit: « Et il le reconnut comme père et prêtre. » Pendant ce temps, le Vieillard (le prophète Elie) se présenta et dit: Pasteur Fidèle, prépare la table pour ton Maître et pour sa Matrona et apportes-y des mets délicieux pour accomplir les paroles de l'Écriture¹¹⁹: « Voici la table de devant le Seigneur. » Car, jusqu'à maintenant, tous se sont délectés à la table du Roi, ainsi qu'il est écrit¹²⁰: « Venez, mangez le pain que je vous donne, et buvez le vin que je vous ai préparé. » « Le pain » désigne la Loi écrite, et « le vin » désigne la loi orale, qui renferment des choses plus précieuses que tous les mets délicieux du monde. Le Pasteur Fidèle s'écria: Aaron, le prêtre, réveille-toi de ton sommeil, approche de l'autel les brebis, les tourterelles, les volailles et les autres espèces propres au repas du Roi; pose les pains de proposition qui sont l'image des deux tables de la Loi sur lesquelles on avait écrit au recto et au verso. Dans la bénédiction sacerdotale, on trouve trois fois le nom de Jéhovah (et ces trois noms renferment douze lettres), qui correspondent aux douze Hayoth de la vision d'Ezéchiél.

[272 a] « Tu feras une table en bois de Schitim. » Remarquez les bonnes manières des maîtres de la Loi qui s'asseyaient à la table du Roi. Les chefs se lavaient les mains les premiers, ensuite les maîtres du second rang, puis ceux de troisième rang et enfin les autres. Ces trois degrés hiérarchiques correspondent aux trois castes des Israélites, les prêtres, les lévites et les laïcs. La tradition nous dit que c'est le Maître de la maison qui coupe le pain le premier en prononçant la bénédiction. Le Maître de la Maison, c'est la Colonne du Milieu. Le jour du

¹¹⁵ Ps., CX, 4.

¹¹⁶ Isaïe, LXIII, 16.

¹¹⁷ Cf. T., tr. Pessahim, vers la fin.

¹¹⁸ Juges, XVII, 10, et XVIII, 19.

¹¹⁹ Ézéchiél, XLI, 22.

¹²⁰ Prov., IX, 5.

Sabbat on met sur la table deux pains qui correspondent aux deux Hé. Le Maître de la Maison correspond au Vav et le bout de pain sur lequel il fait la bénédiction correspond au Yod. Celui qui jette des miettes par terre deviendra pauvre, ainsi qu'il est écrit¹²¹: « Il erre pour le pain. » Le pain désigne la Loi qui proclame partout ses commandements, et que personne n'écoute. La tradition nous apprend que c'est l'invité (orah) qui doit faire la bénédiction après le repas, ainsi qu'il est dit: « Et le chemin (orah) des justes est comme la lumière. » Et ailleurs: « Les bénédictions à la tête du juste... » La Lampe Sacrée se réveilla, s'approcha et dit: Pasteur Fidèle, un jour, les collègues et moi nous nous sommes rendus dans une auberge; il y avait là un enfant qui préparait la table; il y plaça le chandelier et les pains, tout comme s'il avait vingt ans, et il n'en avait que cinq. S'adressant à nous, il nous dit : La tradition nous apprend que c'est le Maître de la maison qui fait la bénédiction sur le pain; mais je suis¹²² encore jeune; vous êtes des vieillards; c'est pourquoi je tremble; j'ai peur de dire mon opinion en votre présence. Que préférez-vous? Voulez-vous du pain facilement gagné, ou du pain gagné en combattant ? Si vous voulez combattre, c'est le vainqueur qui fera la bénédiction pour tout le monde. Les collègues lui dirent: Tu es encore tout jeune; tu ne sais pas comment les grands personnages tirent l'épée, comment ils lancent les flèches. Tirer l'épée fait allusion à la récitation du Schema avant de se mettre au lit, ainsi que la tradition nous apprend: Quand on récite le Schema, c'est comme si on tenait une épée à deux tranchants dans sa main. En récitant le Schema on proclame Dieu, maître dans les cieux et sur la terre et aux quatre points cardinaux; c'est ce qu'on appelle tirer l'épée. La lame représente le Vav; la poignée, c'est le Yod, et les deux tranchants représentent les deux Hé; le fourreau, c'est Adonai; la lance (romah) correspond aux deux cent quarante-huit lettres du Schema; le bouclier (MaGueN) correspond à Michel, Gabriel et Nouriel qui servent les trois patriarches. La fronde avec ses cinq cailloux correspond aux cinq mots de la première phrase du Schema. C'est à cela que font allusion les paroles de l'Écriture¹²³: «Et David prit les cinq cailloux. » L'enfant leur répondit: Je vous montrerai que je sais comment les grands personnages tirent l'épée, envoient des flèches et lancent la fronde. En entendant ces mots, j'étais tout étonné. Les collègues lui dirent alors: Nous allons voir lequel de nous sortira vainqueur du combat et lequel fera la bénédiction.

L'enfant commença alors à parler ainsi¹²⁴ : « Et quand vous mangerez le pain de ce pays-la, vous en prélèverez la part de Dieu. » Le Hé du mot « ha-motzi¹²⁵ » désigne la Schekhina, et c'est ce qui constitue le prélèvement de la part de Dieu. C'est pour cette raison que les maîtres de la Mischna ont dit qu'il

¹²¹ Job, XV, 23.

¹²² Job, XXXII, 6.

¹²³ I Sam., XVII, 40.

¹²⁴ Nombres, XV, 19

¹²⁵ C'est par ce mot qui signifie « qui extrait (le pain de la terre) » que commence la bénédiction établie pour le moment où l'on rompt le pain.

faut être attentif à prononcer correctement le Hé du mot « ha-motzi »; car le Yod désigne le Principe mâle; de là vient le nom « isch » (homme), et le Hé désigne le Principe femelle, et de là vient le mot « ischah » (femme).

[272 b] La tradition nous apprend en outre qu'on doit rompre le pain du côté où il est le mieux cuit; c'est pour faire allusion au Vav. Il y a dix prescriptions concernant la table: La première prescription concerne l'ablution des mains, parce que les maîtres de la Mischna ont dit que les mains malpropres rendent l'homme impur au second degré, et, partant, incapable de prononcer une bénédiction. L'espace de la main à laver embrasse quatorze articulations qui répondent à la valeur numérique du mot « iad » (main). On trouve également dans ce nombre les noms sacrés de Jéhovah. [273 a] La Matrona ne se pose pas sur les doigts tant qu'on n'a pas ôté la souillure qu'y a laissée la mauvaise servante. C'est pour cette raison que les ignorants sont inaptes à prononcer la bénédiction, parce qu'ils sont aussi impurs que les animaux rampants. La deuxième prescription concerne les deux pains à rompre le jour du sabbat; ces deux pains sont l'emblème des deux tables de la Loi qui ont été données à Moïse le jour du sabbat. La troisième prescription concerne les trois repas du sabbat. La quatrième prescription concerne l'obligation d'éclairer la table en allumant une bougie. La cinquième prescription concerne la coupe de vin sur laquelle on doit prononcer le chapitre de l'Écriture qui commence par le mot¹²⁶: « Et ils furent achevés (vayecoulou). » La sixième prescription concerne l'entretien sur des choses de la Loi pendant le repas. [273 b] La septième prescription est de s'attarder à table, pour permettre aux pauvres de venir chercher leur part; et quiconque reste longtemps à table verra sa vie prolongée, ainsi qu'il est écrit¹²⁷: « Et la charité délivrera de la mort. » Le pauvre est considéré comme un mort; celui qui lui donne une aumône lui donne la vie, et en récompense de cela, le Saint, béni soit-il, donne la vie à celui qui l'a donnée au pauvre: La huitième prescription concerne l'ablution après le repas qui a été établie à cause du sel de Sodome qui avait la propriété de rendre aveugle celui qui en avait reçu un atome dans l'œil. La neuvième prescription concerne la coupe des bénédictions, relativement à laquelle les maîtres de la Mischna ont établi dix autres ordonnances. [274 a] La dixième prescription concerne la bénédiction après le repas, bénédiction qui, d'après l'ordonnance des maîtres, doit être prononcée sur une coupe, lorsque trois hommes sont réunis à un même repas. Où trouve-t-on dans l'Écriture une allusion à la bénédiction après le repas? Dans le verset suivant¹²⁸: « Et tu mangeras, et tu te rassieras et tu béniras le Seigneur ton Dieu. » Rabbi Siméon dit: Les sept bénédictions du repas correspondent aux sept lobes des poumons par lesquels l'homme respire l'air; elles correspondent également aux sept lampes sacrées, et aux sept planètes qui éclairent le firmament, et enfin aux sept degrés célestes sur lesquels le monde est basé¹²⁹.

¹²⁶ Gen., II, 1-3.

¹²⁷ Prov., X, 2.

¹²⁸ Deutér., VIII, 10.

¹²⁹ La phrase *Міжкп twndw Нынт* se trouve au Z., I, fol. 18b.

(Fin du Pasteur Fidèle.)